

### *Partie III : Configurations de prise en charge*

Parmi les 679 personnes qui composent l'entourage théorique et pratique des personnes dépendantes, on dénombre 257 personnes impliquées régulièrement, plus ou moins intensément, dans l'aide pour la réalisation des tâches quotidiennes (soit 38%). Le premier objectif de cette partie est de décrire le périmètre de l'entourage effectivement impliqué et sa composition ; il s'agit ensuite de rechercher les caractéristiques individuelles et familiales qui peuvent expliquer, d'une part, qu'une personne soit ou non impliquée dans l'aide, d'autre part que la configuration d'aide, à l'échelle d'une famille, prenne telle ou telle forme. La question de l'implication se pose tout particulièrement pour les obligés alimentaires : alors qu'ils sont égaux devant la loi, tous également tenus, par le Code Civil, à aider la personne devenue dépendante, le sont-ils devant l'aide quotidienne ? Au-delà de l'existence de liens électifs, d'une plus grande ou plus ancienne affection, peut-on mettre en évidence des profils d'obligés plus fréquemment impliqués dans l'aide ? Peut-on esquisser la logique de cette inégale implication ? Il ne serait pas sans intérêt de poser la même question pour les personnes apparentées non soumises à l'obligation alimentaire, mais la focalisation de l'enquête sur ceux d'entre eux qui sont effectivement impliqués, nous en empêche. En revanche, l'enquête permet d'analyser les conditions de leur implication et d'étudier dans quel cas la configuration d'aide inclut des personnes de la famille hors du cercle des obligés.

### a) Les modalités d'implication dans l'aide

Le premier résultat tient évidemment à la taille de l'entourage familial effectivement impliqué dans l'aide pour les activités de la vie quotidienne (voir tableau 3-1). 14% des 91 personnes dépendantes ne reçoivent aucune aide familiale. Pour celles qui en reçoivent, l'aide repose sur un seul aidant familial (avec ou sans l'aide de professionnel) dans un tiers des cas. Ceci signifie donc que l'aide est partagée dans plus de la moitié des familles incluses dans l'échantillon.

**Tableau 3-1**  
Répartition des cas inclus dans l'enquête,  
selon le nombre de membres de l'entourage familial  
impliqués dans la prise en charge

| Taille de l'entourage<br>effectivement impliqué | Effectif | Proportion<br>(ensemble des cas) | Proportion<br>(cas avec aide familiale) |
|---|----------|----------------------------------|---|
| 0   | 13       | 14%                              |   |
| 1   | 28       | 31%                              | 36%                                     |
| 2   | 19       | 21%                              | 24%                                     |
| 3   | 13       | 14%                              | 17%                                     |
| 4 ou plus                                       | 18       | 20%                              | 23%                                     |

Ce résultat est, bien-sûr, à mettre en perspective. Il est en particulier à rapprocher du protocole d'enquête élaboré (qui avait justement pour objectif de nous donner les moyens de dépasser la notion d'aidant principal), mais aussi de la définition de l'aide que nous avons retenue : une définition relativement extensive pour ce qui est des tâches du quotidien (aide pour l'entretien de la personne, mais aussi pour la gestion administrative, pour les transports, aide pour l'entretien et la surveillance du logement, y compris le bricolage etc.) mais restreinte aux activités matérielles et aux transferts financiers (le soutien psychologique, la surveillance qui ne s'avoue pas – je passe la voir et j'en profite pour vérifier que tout va bien, les visites pour partager un moment ne sont pas prises en compte).

Si l'on se focalise sur les seuls enfants des personnes dépendantes, on observe des résultats semblables. Près des deux tiers des personnes dépendantes avaient, à la date de l'enquête, plusieurs enfants en vie, soit 59 personnes. Parmi celles-ci, un peu moins de 30% ne reçoivent

aucune aide de leurs enfants, un peu plus de 20% reçoivent de l'aide d'un seul de leurs enfants, la moitié restante recevant de l'aide de plusieurs enfants.

Les personnes impliquées dans la prise en charge sont essentiellement des aidants directs : 232 des 257 personnes impliquées apportent directement de l'aide à la personne touchée. Cependant, les organisations mises en place peuvent être assez complexes puisqu'au total, 25% des personnes impliquées libèrent du temps, ou facilitent les choses, à un aidant direct ; un tiers de ces aidants indirects ne remplissent que ce rôle, mais les deux tiers apportent aussi de l'aide directement au parent dépendant (nous les désignerons par la suite sous le terme d'« aidants mixtes »). Les différents rôles (aidant direct, mixte ou co-aidant) semblent ne pas être remplis avec la même fréquence par les différents membres de l'entourage.

### Implication des différentes générations

L'essentiel de l'aide repose, de facto, sur la génération des enfants des personnes dépendantes. En effet, si l'on excepte les aidants sans lien de parenté, pour lesquels nous ne pouvons définir l'appartenance à une génération, les personnes impliquées dans l'aide appartiennent à la génération des enfants pour 71% d'entre elles alors que seulement 10% sont des petits-enfants.

**Tableau 3-2 a)**  
Répartition des personnes impliquées  
selon la génération

|                                      | Aidants directs |      | Aidants mixtes |      | Co-aidants |      | Impliqués |      |
|--------------------------------------|-----------------|------|----------------|------|------------|------|-----------|------|
|                                      | (1)             | (2)  | (1)            | (2)  | (1)        | (2)  | (1)       | (2)  |
| Génération de la personne dépendante | 19%             | 24%  | 13%            | 13%  | 0%         | 0%   | 16%       | 20%  |
| Génération de ses enfants            | 53%             | 68%  | 79%            | 79%  | 72%        | 75%  | 59%       | 71%  |
| Génération de ses petits-enfants     | 6%              | 7%   | 8%             | 8%   | 24%        | 25%  | 8%        | 10%  |
| Aidants familiaux                    | 78%             | 100% | 100%           | 100% | 96%        | 100% | 83%       | 100% |
| Aidants non familiaux                | 22%             |      | 0%             |      | 4%         |      | 17%       |      |

(1) proportion parmi l'ensemble des personnes impliquées ; (2) proportion parmi les membres de la famille impliqués

Lecture : 19% des aidants directs, soit 24% des aidants directs familiaux, appartiennent à la génération des personnes dépendantes

Cependant, on note des modes d'implication plus spécifiques à chaque génération. En particulier, les aidants appartenant à la génération des personnes dépendantes sont presque exclusivement aidants directs, alors que ceux appartenant aux générations des enfants, et plus encore les petits-enfants, semblent jouer plus facilement le rôle de co-aidants (12% des membres de la génération des enfants et 30% des petits-enfants impliqués le sont en tant que seuls co-aidants). Même si les différences ne sont pas significatives, statistiquement<sup>1</sup>, il semble aussi que les aidants de la deuxième génération (celle des enfants) tiennent une place plus centrale dans les dispositifs, cumulant plus que les autres aide directe et indirecte (près de 8 aidants mixtes sur 10, dans l'entourage familial, appartiennent à la génération des enfants). On voit donc se dessiner la logique d'organisation suivante : les conjoints, frères et sœurs se consacraient entièrement à l'aide à la personne dépendante ; la génération des enfants pourrait, selon les cas, aider directement ou soulager les aidants directs, en cumulant parfois les deux rôles ; enfin, les petits-enfants suivraient le même type de profil mais en s'impliquant, proportionnellement moins souvent directement auprès de la personne dépendante et plus souvent auprès d'autres aidants.

<sup>1</sup> Le nombre de petits-enfants aidants étant très faible, il est difficile d'obtenir la significativité statistique.

**Tableau 3-2 b)**  
 Comparaison des modalités d'implication des aidants familiaux  
 En fonction de la génération

|                                      | Aidants directs | Aidants mixtes | Co-aidants | Impliqués |
|--------------------------------------|-----------------|----------------|------------|-----------|
| Aidants familiaux                    | 70%             | 18%            | 11%        | 100%      |
| Génération de la personne dépendante | 88%             | 12%            | 0%         | 100%      |
| Génération de ses enfants            | 68%             | 20%            | 12%        | 100%      |
| Génération de ses petits-enfants     | 55%             | 15%            | 30%        | 100%      |

*Lecture : 88% des aidants appartenant à la génération des personnes dépendantes sont des aidants directs*

**Comparaison de proportions des aidants directs :**

$t(\text{gene1 versus gene2}) = 3,2$  ;  $t(\text{gene1 versus gene3}) = 2,7$  ;  $t(\text{gene2 versus gene3}) = \text{ns}$

**Comparaison de proportions des co-aidants :**

$t(\text{gene1 versus gene2}) = 4,5$  ;  $t(\text{gene1 versus gene3}) = 2,9$  ;  $t(\text{gene2 versus gene3}) = 1,7$  [ $p=0,10$ ]

**Implication selon la situation vis-à-vis de l'obligation alimentaire**

L'implication dans l'aide semble aussi revêtir des modalités différentes selon que les personnes sont, ou non, obligés alimentaires. En effet, la proportion de co-aidants est plus élevée parmi les apparentés non soumis à l'obligation alimentaire, alors que la proportion d'aidants directs y est plus faible. Cependant, ces différences ne sont pas significatives, statistiquement. Les résultats obtenus par ailleurs (voir section suivante) suggèrent d'ailleurs que la question du rôle des collatéraux dans la prise en charge ne se pose pas tant en termes d'aide directe ou indirecte, mais plutôt en termes de configuration (interviennent-ils au côté des enfants ou faute d'enfants ? Voir ci-dessous).

**Tableau 3-3**  
 Répartition des membres de l'entourage familial  
 selon leur implication dans l'aide  
 en fonction de leur situation vis-à-vis de l'obligation alimentaire

|                 | Obligés alimentaires |                 |               | Non obligés alimentaires |      | total           |
|-----------------|----------------------|-----------------|---------------|--------------------------|------|-----------------|
|                 | Effectif             | % des impliqués | % des obligés | Effectif                 | %    | % des impliqués |
| Aidants directs | 135                  | 71%             | 22%           | 15                       | 60%  | 70%             |
| Aidants mixtes  | 36                   | 19%             | 6%            | 3                        | 12%  | 18%             |
| Co-aidants      | 18                   | 10%             | 3%            | 7                        | 28%  | 12%             |
| Impliqués       | 189                  | 100%            | 31%           | 25                       | 100% | 100%            |
| Non impliqués   | 422                  |                 | 69%           | 0                        |      |                 |
| total           | 611                  |                 | 100%          | 25                       |      |                 |

**Des modalités spécifiques selon le lien de parenté**

Si l'on peine à faire apparaître des différences significatives lorsque l'on compare des catégories assez générales (générations, statut juridique), c'est que, à la différence des comportements vis-à-vis de l'enquête, les modalités d'implication se dessinent à une échelle plus fine. Ainsi, si l'on cherche à mettre en évidence des différences significatives entre hommes et femmes, elles n'apparaissent pas de manière agrégée, et, pour chaque lien de parenté pris séparément, elles n'apparaissent qu'entre gendres et brus : celles-ci sont significativement plus souvent aidantes

directes ou mixtes, et moins souvent co-aidantes que leurs homologues masculins. En revanche, on voit apparaître des différences entre hommes d'une même génération et femmes d'une même génération : les gendres et les brus se distinguent, respectivement, des fils et des filles, qui ont eux-mêmes un comportement similaire.

**Tableau 3-4**  
 Comparaison des modalités d'implication dans l'aide  
 Parmi les obligés alimentaires impliqués dans l'aide  
 en fonction du lien de parenté avec la personne dépendante

| Lien de parenté   | Aidants directs | Aidants mixtes | Aidants de la personne | Co-aidants | Impliqués (effectif) |
|-------------------|-----------------|----------------|------------------------|------------|----------------------|
| Epouses           | 88%             | 12%            | 100%                   | 0%         | 25                   |
| Filles            | 73%             | 20%            | 93%                    | 8%         | 66                   |
| Brus              | 92%             | 8%             | 100%                   | 0%         | 13                   |
| Femmes            | 76%             | 17%            | 93%                    | 7%         | 116                  |
| Epoux             | 80%             | 20%            | 100%                   | 0%         | 10                   |
| Fils              | 61%             | 32%            | 93%                    | 7%         | 41                   |
| Gendres           | 65%             | 6%             | 71%                    | 29%        | 17                   |
| Hommes            | 64%             | 21%            | 85%                    | 14%        | 76                   |
| Total des obligés | 71%             | 19%            | 90%                    | 10%        | 192                  |

Pour résumer, si l'on considère les modalités d'aide, parmi les personnes impliquées de la génération des enfants et des petits-enfants<sup>2</sup>, on voit apparaître 3 groupes distincts ; le premier groupe comprend les fils et les filles (et les petites-filles) : ce groupe se distingue par une proportion élevée d'aidants de la personne dépendante (environ 90%), mais surtout par la forte proportion d'aidants mixtes, tout à la fois aidants de la personne dépendante et aidants d'autres aidants (une personne sur quatre). On distingue ensuite les brus qui sont essentiellement aidante directe et jamais impliquées uniquement comme co-aidante (leur profil ressemble assez à celui des épouses). Enfin, dans un troisième groupe, les gendres (et les petits-fils) sont les obligés alimentaires proportionnellement les moins impliqués dans l'aide directe et les plus souvent purement co-aidants.

A la vue de ces résultats, on ne peut s'empêcher de remarquer que les brus et les gendres, et dans une moindre mesure les petits-fils, sont, du point de vue du déroulement de l'enquête, dans une situation particulière (voir partie II) : parmi les personnes impliquées dans l'aide, c'est pour eux que nous avons le plus fort taux d'informations médiatisées par un tiers, soit que nous n'ayons pas de questionnaire rempli pour le ménage auquel ils appartiennent – dans ce cas les informations proviennent du premier contact – soit, le plus souvent, que le questionnaire ait été rempli par un autre membre de leur ménage – en général un fils ou une fille de la personne dépendante. De ce fait, ce que nous avons recueilli est essentiellement l'implication des brus et des gendres déclarée par leur conjoint ; les résultats obtenus reflètent donc probablement, sans que l'on puisse bien faire la part des choses, les particularités de l'implication des beaux-enfants et le rapport différentiel qu'entretiennent les fils et les filles avec l'implication de leur conjoint : l'aide apportée par les brus et jugée, par leur époux, digne d'être mentionnée serait l'aide apportée directement à la personne dépendante, tandis que l'aide apportée par les gendres et jugée, par leur épouse, digne d'être mentionnée serait l'aide qu'ils leur apportent, à elles, pour les décharger des

<sup>2</sup> Etant donné le très faible nombre de petits-enfants impliqués dans l'aide, il convient de rester extrêmement prudent dans les commentaires les concernant.

tâches qu'elles accomplissaient avant de s'être impliquées dans l'aide à leur parent souffrant de troubles du comportement et de la mémoire.

### b) configurations d'aide

Si les modes d'implication, parmi l'entourage effectivement impliqué, varient sensiblement selon les liens de parenté, la probabilité d'être impliqué dans l'aide est, elle aussi, significativement différente. Le mode de constitution de notre base de données nous permet d'étudier les caractéristiques individuelles et familiales qui sont associées à l'implication dans l'aide, dans le cas des obligés alimentaires.

Si l'on raisonne tout d'abord à l'échelle purement individuelle (voir tableau 3-5), on observe que les femmes ont une probabilité plus élevée d'être impliquée dans l'aide que les hommes (37% contre 26% ;  $t=2,96$  et  $p<0,01$ ). Cependant, cet effet de genre n'est pas visible pour tous les types d'obligés alimentaires. Ainsi, s'il distingue bien les filles des fils (65% contre 40% d'impliqués ;  $t=3,7$  et  $p<0,002$ ), il ne distingue ni les épouses des époux ( $t=1,63$  et  $p=0,12$ ), ni les brus des gendres ( $t=0,99$ ), ni encore les petites-filles des petits-fils ( $t=0,81$ ). On peut donc répartir les différents types d'obligés alimentaires en cinq catégories, en fonction de la fréquence de l'implication dans l'aide : viennent d'abord les conjoints (89% des épouses et 67% des époux<sup>3</sup>), puis les filles (65%), les fils (40%), les beaux-enfants (22%) et enfin les petits-enfants (9%).

**Tableau 3-5**

Comparaison des probabilités d'être impliqué dans l'aide,  
selon le lien de parenté,  
parmi les obligés alimentaires de la personne dépendante (\*)

| Lien de parenté   | Effectif | % d'impliqués |
|-------------------|----------|---------------|
| Conjoint          | 43       | 81%           |
| Epouses(*)        | 28       | 89%           |
| Epoux(*)          | 15       | 67%           |
| Enfants           | 205      | 52%           |
| Filles            | 102      | 65%           |
| Fils              | 103      | 40%           |
| Beaux enfants     | 135      | 22%           |
| Gendres           | 64       | 25%           |
| Brus              | 71       | 18%           |
| Petits-enfants    | 229      | 9%            |
| Petites-filles    | 113      | 10%           |
| Petits-fils       | 116      | 7%            |
| Hommes            | 298      | 26%           |
| Femmes            | 316      | 37%           |
| Total des obligés | 614      | 31%           |

(\*) les concubins des personnes dépendantes sont inclus bien que non obligés alimentaires

<sup>3</sup> Ces chiffres sont à prendre avec prudence malgré tout, car certains conjoints ont eu tendance à ne pas se déclarer aidant, considérant probablement que l'aide qu'ils apportaient relevait de la solidarité conjugale plus que de la réponse à une situation exceptionnelle de dépendance.

Plus encore que pour l'analyse du déroulement de l'enquête, il semble important de considérer les comportements d'aide, non pas à l'échelle purement individuelle, mais à l'échelle des cas. En effet, la discussion théorique qui porte l'essentiel de notre démarche s'attache à la question de l'interdépendance des comportements d'aide. Est-on d'autant moins probablement aidant que d'autres membres de la famille peuvent, eux aussi, s'impliquer dans la prise en charge ? Autrement dit, peut-on mettre en évidence des comportements de passager clandestin ? Si de tels comportements existent, dans quelles situations sont-ils repérables, par qui sont-ils adoptés ? Peut-on aboutir à des situations extrêmes où, par défaut de coordination, un entourage, bien que nombreux, se révèle peu aidant ? Le nombre d'aidants est-il plafonné ou augmente-t-il avec la taille de l'entourage familial théorique ? Autrement dit, la taille de l'entourage modifie-t-elle la probabilité de chacun de s'impliquer dans l'aide ? Pour répondre à ces questions, il convient de raisonner, soit sur les individus en tenant compte de la configuration familiale dans laquelle ils sont pris, soit directement à l'échelle des familles.

### **L'implication des membres de la famille, non soumis à l'obligation alimentaire**

On constate tout d'abord que l'implication de membres de la famille non soumis à l'obligation alimentaire est assez rare. Si l'on excepte l'aide apportée par les concubins des personnes dépendantes elles-mêmes ou ceux de leurs enfants, 9 personnes reçoivent de l'aide hors du cercle des obligés, soit 10% de l'échantillon. Parmi ces 9 familles, on peut distinguer deux types de situations. 4 de ces 9 personnes sont sans conjoints ni enfants, c'est-à-dire sans obligés alimentaires ; dans leur cas, la mobilisation semble nombreuse : près de 4 aidants en moyenne, une sœur ou un frère et certains de ses enfants. On peut voir là une parenté élective prendre le relais d'une descendance absente, comme nous l'avons plusieurs fois rencontré lors de nos monographies : la personne sans enfant a probablement entretenu des relations privilégiées avec certains de ses neveux et nièces, sorte d'enfants de substitution. Dans les cinq autres cas, la personne dépendante a toujours des enfants en vie ou un conjoint (1 cas) : elle reçoit de l'aide de certains de ses obligés alimentaires, et une personne non soumise à l'obligation alimentaire s'implique à leurs côtés.

### **L'implication des enfants des personnes dépendantes**

La particularité des situations qui amènent des apparentés non soumis à l'obligation alimentaire à s'impliquer dans l'aide à une personne dépendante pour la réalisation des activités de la vie quotidienne incite à les isoler pour se focaliser sur l'aide apportée par les obligés alimentaires. L'aide apportée par les enfants retient tout particulièrement l'attention. En effet, comme nous l'avons souligné précédemment, les petits-enfants n'apparaissent impliqués qu'assez marginalement ; quant à l'aide apportée par les beaux enfants, elle est repérée via les déclarations d'un tiers et ne s'agrège donc probablement pas parfaitement avec l'aide auto-déclarée. Enfin, les situations dans lesquelles le conjoint de la personne dépendante ne s'est pas déclaré aidant sont assez simplement cernées ; deux cas de figure se présentent : soit le conjoint est indisponible (lui-même dépendant, hospitalisé ou à l'étranger), soit il considère que l'aide qu'il apporte n'est pas une réponse à la dépendance mais une simple expression de la solidarité conjugale. Dans tous les autres cas, le conjoint est déclaré aidant. Pour les enfants, la situation semble offrir plus de diversité et donc laisser plus de place à une analyse détaillée.

Le tableau 3-6 présente deux mesures de l'absence d'implication, l'une du point de vue des personnes dépendantes, l'autre du point de vue des enfants. Ainsi, les fratries non impliquées correspondent aux situations où aucun enfant n'apporte d'aide au parent dépendant : autrement dit, la proportion de fratries non impliquées correspond à la probabilité empirique, pour une personne ayant des enfants, de ne recevoir aucune aide de ses enfants. La dernière colonne correspond à la proportion d'enfants non impliqués (sans présager de l'implication de leurs frères et sœurs) : elle mesure donc la probabilité pour un enfant donné de ne pas apporter d'aide à son parent dépendant.

**Tableau 3-6**  
Proportion de fratries et d'enfants non impliqués dans l'aide  
selon la taille de la fratrie,  
parmi les familles comprenant des enfants en vie de la personne dépendante

| Taille de la fratrie | Nombre de fratries | Proportion de fratries non impliquées | Nombres d'enfants concernés | Proportion d'enfants non impliqués |
|----------------------|--------------------|---------------------------------------|-----------------------------|------------------------------------|
| 1                    | 22                 | 41%                                   | 22                          | 41%                                |
| 2                    | 29                 | 41%                                   | 58                          | 53%                                |
| 3                    | 16                 | 13%                                   | 48                          | 48%                                |
| 4 ou plus            | 14                 | 14%                                   | 77                          | 56%                                |
| total                | 81 (*)             | 31%                                   | 205                         | 52%                                |

(\*) 10 personnes dépendantes sont sans enfants en vie.

**Comparaison des proportions de fratries non aidantes :**

t(1 ou 2 enfants versus 3 ou plus) = 2,96

On constate que le raisonnement sur les fratries fait apparaître une coupure assez nette entre les fratries de 2 enfants et celles de trois enfants : jusqu'à 2 enfants, près de 4 personnes sur 10 ne reçoivent aucune aide de leurs enfants, alors que la proportion tombe à environ 14% à partir de trois enfants. En revanche, la probabilité individuelle d'être impliqué dans l'aide n'apparaît pas dépendre, régulièrement, de la taille de la fratrie à laquelle on n'appartient, comme si la décision de chaque enfant était indépendante du potentiel d'aide que représentent ses frères et sœurs.

Le fait que les conjoints soient très souvent aidant incite à distinguer le comportement des fratries, et des enfants qui les composent, selon que le parent dépendant peut ou non disposer de l'aide de son conjoint. On voit alors un tout autre profil se dessiner (tableaux 3-7 a et 3-7 b).

**Tableau 3-7 a**  
Proportion de fratries et d'enfants non impliqués dans l'aide  
selon la taille de la fratrie,  
parmi les familles des personnes dépendantes sans conjoint vivant

| Taille de la fratrie | Nombre de fratries | Proportion de fratries non impliquées |               | Nombres d'enfants concernés | Proportion d'enfants non impliqués |
|----------------------|--------------------|---------------------------------------|---------------|-----------------------------|------------------------------------|
|                      |                    | Observée                              | Théorique (*) |                             |                                    |
| 1                    | 11                 | 18%                                   | 40%           | 11                          | 18%                                |
| 2                    | 15                 | 13%                                   | 16%           | 30                          | 33%                                |
| 3 ou plus            | 18                 | 6%                                    | < 6%          | 74                          | 46%                                |
| total                | 44                 | 11%                                   |               | 115                         | 40%                                |

(\*) proportion simulée sous hypothèse d'identité et d'indépendance des décisions individuelles

**Comparaison des proportions de fratries non impliquées :**

t(1 versus 2) = 0,34 ; t(2 versus 3 ou plus) = 0,68 ; t(1 versus 3 ou plus) = 0,93

**Comparaison des proportions d'enfants non impliqués :**

t(1 versus 2) = 1,04 ; t(2 versus 3 ou plus) = 1,25 ; t(1 versus 3 ou plus) = 2,16

En effet, pour les personnes dépendantes qui ne peuvent pas compter sur l'aide d'un conjoint, la proportion de fratries non aidantes est beaucoup plus faible que dans l'échantillon total : ainsi, les personnes dépendantes seules ont, quel que soit le nombre de leurs enfants, une probabilité d'environ 10% de ne pas recevoir d'aide de leur part ; cette probabilité semble diminuer avec la



taille de la fratrie, passant de 18% dans le cas des enfants uniques à 6% dans le cas des fratries de 3 enfants ou plus, mais ces différences ne sont pas du tout significatives. Si l'on se place à l'échelle des enfants en revanche, la probabilité de ne pas être impliqué augmente régulièrement avec la taille de la fratrie, passant de 18% pour les enfants uniques à 46% pour les enfants appartenant à des fratries de 3 enfants ou plus. La progression de la probabilité est cependant assez faible et seules les deux catégories extrêmes sont significativement différentes. Un calcul théorique simple donne un point de référence qui permet d'éclairer ces données. Si l'on suppose que chaque enfant prend sa décision d'aider, indépendamment de sa situation familiale, et selon le comportement moyen observé dans l'échantillon (soit une probabilité de 40% de ne pas s'impliquer), alors les probabilités que les fratries ne soient pas impliquées seraient les suivantes : 40% pour les enfants uniques, 16% (soit  $0,4^2$ ) pour les fratries de 2 enfants, 6,4% (soit  $0,4^3$ ) pour les fratries de 3 enfants etc. Par comparaison des données théoriques et empiriques, on perçoit que c'est essentiellement pour les enfants uniques<sup>4</sup> que la situation empirique s'éloigne des simulations. On voit ainsi apparaître une logique nouvelle par rapport à celle des données agrégées, comme s'il y avait une contrainte tacite sur le nombre d'aidants, contrainte qui lierait indirectement la décision de chaque enfant à sa situation familiale : quelles que soient leurs tailles, les fratries se doivent d'assurer une aide minimum - au moins un aidant – (ce qu'elles font, de fait, dans 90% des cas) et cela oblige les enfants uniques à s'impliquer quasi-systématiquement, mais ne contraint plus les comportements individuels à partir de 3 enfants ; pour les fratries plus nombreuses, cette contrainte est bien entendue moins prégnante.

Tableau 3-7 b)

Proportion de fratries et d'enfants non impliqués dans l'aide  
selon la taille de la fratrie,  
parmi les familles des personnes dépendantes ayant un conjoint vivant

| Taille<br>de la fratrie | Nombre<br>de fratries | Proportion de fratries<br>non impliquées |               | Nombres<br>d'enfants<br>concernés | Proportion<br>d'enfants<br>non impliqués |
|-------------------------|-----------------------|--|---------------|-----------------------------------|--|
|                         |                       | Observée                                 | Théorique (*) |                                   |  |
| 1                       | 11                    | 64%                                      | 67%           | 11                                | 64%                                      |
| 2                       | 14                    | <b>71%</b>                               | 45%           | 28                                | 75%                                      |
| 3 ou plus               | 12                    | 25%                                      | < 30%         | 51                                | 63%                                      |
| total                   | 37                    | 54%                                      |               | 90                                | 67%                                      |

(\*) proportion simulée sous hypothèse d'identité et d'indépendance des décisions individuelles

**Comparaison des proportions de fratries non impliquées**

t(1 versus 2 enfants) = ns ; t(1 ou 2 versus 3 ou plus) = 2,76

**Comparaison des proportions d'enfants non impliqués :**

t(1 versus 2) = 0,66 ; t(2 versus 3 ou plus) = 1,1 ; t(1 versus 3 ou plus) = ns

Si l'on observe le comportement des enfants de personnes pouvant compter sur l'aide d'un conjoint, les résultats apparaissent sensiblement différents. D'une part, la probabilité de ne pas être impliqué dans l'aide, à l'échelle de chaque enfant, est sensiblement plus élevée que pour les

<sup>4</sup> Pour les fratries de deux enfants, la situation est ambiguë, pour cause d'effectifs faibles : une seule fratrie non aidante de plus suffirait à faire passer la proportion de 13% à 20% (la proportion théorique étant de 16%). A l'échelle des enfants, deux enfants non aidants de plus (sur les 30 enfants appartenant à des fratries de deux enfants) suffiraient à faire passer la proportion de 33% à 40% (i.e. à la proportion moyenne). Il est donc difficile d'établir un diagnostic concernant la contrainte collective pesant sur les décisions individuelles, dans le cas des fratries de deux.

enfants de personnes seules ; d'autre part, elle semble indépendante de la taille de la fratrie à laquelle il appartient : un peu moins de 70% environ. Ceci plaide, a priori, pour l'idée que la décision de chaque enfant est indépendante de sa situation familiale et donc de celle des ces frères et sœurs. Pourtant, les résultats à l'échelle des fratries démentent cette hypothèse. En effet, en refaisant le même calcul théorique que précédemment, on remarque que, sous hypothèse d'identité et d'indépendance des décisions des enfants, les personnes dépendantes ayant deux enfants devraient recevoir de l'aide de leur part dans 55% des cas (100-45), alors que dans notre échantillon, elles n'en reçoivent que dans 29% des cas (100-71).

Ces deux résultats, à l'échelle des enfants et à l'échelle des fratries, ne sont pas incompatibles. En effet, il se peut que la proportion d'enfants non impliqués soit constante quelle que soit la taille de la fratrie, et que leurs décisions ne soient pourtant pas indépendantes<sup>5</sup>. Un exemple fictif permet de s'en convaincre. Supposons que la règle adoptée par les fratries soit la suivante « soit aucun des enfants n'aide, soit tous les enfants aident », et que les fratries optent pour la deuxième solution dans un cas sur quatre. Alors, sur quatre fratries de deux enfants, soit 8 enfants, on dénombrerait une seule fratrie exhaustivement aidante, soit deux enfants ; la proportion moyenne d'enfants impliqués serait donc de 2 pour 8, soit 25%. Sur quatre fratries de trois enfants, soit 12 enfants, on dénombrerait, de la même manière, une seule fratrie exhaustivement aidante, soit trois enfants ; la proportion moyenne d'enfants impliqués serait donc de 3 pour 12, soit encore 25%. Et pourtant, les décisions individuelles sont loin d'être indépendantes, puisqu'elles reviennent à « faire comme ses frères et sœurs ». Pour pouvoir conclure que les décisions des enfants n'ont pas de dimension collective, la proportion d'enfants impliqués (ou non impliqués) ne suffit pas : il est nécessaire de se placer à l'échelle des fratries et de regarder leur distribution en fonction du nombre d'aidants<sup>6</sup>.

Les tableaux 3-8 présentent la répartition des fratries de plusieurs enfants, en fonction du nombre d'aidants et permettent de la comparer avec la répartition théorique que l'on devrait observer si les décisions étaient indépendantes (voir annexe 7). On peut noter que les distributions observées et théoriques sont extrêmement proches, sauf pour les fratries de deux enfants d'une personne ayant un conjoint en vie. Dans ce cas, la distance est significative statistiquement<sup>7</sup>. Plus précisément, on observe que les configurations mimétiques<sup>8</sup> (aucun aidant ou tous aidants) sont sur-représentées dans la réalité.

---

<sup>5</sup> Il s'agit là d'un problème de contrapposée classique. Si les décisions sont identiques et indépendantes, la proportion d'enfants impliqués doit être constante, quelle que soit la taille de la fratrie. Mais la réciproque n'est pas vraie : la constance de la proportion est donc une condition nécessaire pour conclure à l'identité et l'indépendance des décisions, mais elle n'est pas suffisante. En revanche, la variabilité des proportions suffit à démontrer que les décisions ne peuvent pas être indépendantes et identiques.

<sup>6</sup> Ceci vaut aussi pour les enfants des personnes dépendantes sans conjoint. En effet, les résultats évoqués montrent la situation particulière des enfants uniques, mais ne permettent ni d'invalidier, ni de démontrer l'indépendance des décisions, dans les fratries de plusieurs enfants. Cependant, dans ce cas, la proportion de fratries non aidantes est conforme à la simulation sous hypothèse d'indépendance : cette hypothèse apparaît donc plus probable, à ce stade, que dans le cas des enfants des personnes dépendantes sans conjoint.

<sup>7</sup> L'utilisation d'un test de Kolmogorov-Smirnov permet de tester la signification de la distance entre une distribution théorique et une distribution empirique. La statistique calculée prend la valeur 0,38. Le seuil de significativité à 5% est de 0,349. Nous prenons donc un risque d'erreur inférieur à 5% en concluant à l'interdépendance des décisions.

<sup>8</sup> Le terme « mimétique » ne doit pas être sur-interprété. En effet, il peut s'agir simplement de caractéristiques familiales partagées par l'ensemble des enfants : certaines familles auraient des habitudes de solidarité forte et généralisée, d'autres seraient organisées sur des modes de vie plus indépendants. Le fait que le résultat ne soit valable que pour les fratries de 2 enfants incite à l'interprétation en termes d'homogénéité, de force du collectif, de coordination : on peut en effet penser qu'il est plus facile, et plus fréquent, que la fratrie soit très soudée, quand elle ne comporte que 2 enfants.

**Tableau 3-8**

Répartition des fratries selon le nombre d'enfants impliqués dans l'aide  
et répartition théorique sous hypothèse d'identité et d'indépendance des décisions individuelles  
- cas des fratries de deux ou trois enfants -

## a) enfants des personnes dépendantes ayant un conjoint en vie

|  | Fratries<br>de deux enfants |                       | Fratries<br>de trois enfants |                       |
|--|-----------------------------|-----------------------|------------------------------|-----------------------|
| Nombre total de fratries<br>dans l'échantillon | 14                          |                       | 8                            |                       |
| Proportion moyenne observée                    | 0,75                        |                       | 0,50                         |                       |
|  | Effectifs<br>théoriques     | Effectifs<br>observés | Effectifs<br>théoriques      | Effectifs<br>observés |
| Aucun enfant aidant                            | 7,88                        | 10                    | 1,00                         | 1                     |
| Un enfant aidant                               | 5,25                        | 1                     | 3,00                         | 3                     |
| Deux enfants aidants                           | 0,88                        | 3                     | 3,00                         | 3                     |
| Trois enfants aidants                          |                             |                       | 1,00                         | 1                     |

## b) enfants des personnes dépendantes sans conjoint en vie

|  | Fratries<br>de deux enfants |                       | Fratries<br>de trois enfants |                       |
|--|-----------------------------|-----------------------|------------------------------|-----------------------|
| Nombre total de fratries<br>dans l'échantillon | 15                          |                       | 8                            |                       |
| Proportion moyenne observée                    | 0,33                        |                       | 0,46                         |                       |
|  | Effectifs<br>théoriques     | Effectifs<br>observés | Effectifs<br>théoriques      | Effectifs<br>observés |
| Aucun enfant aidant                            | 1,63                        | 2                     | 0,78                         | 1                     |
| Un enfant aidant                               | 6,63                        | 6                     | 2,74                         | 3                     |
| Deux enfants aidants                           | 6,73                        | 7                     | 3,22                         | 2                     |
| Trois enfants aidants                          |                             |                       | 1,26                         | 2                     |

L'ensemble de ces résultats est extrêmement intéressant, eu égard aux hypothèses classiquement retenues dans les modélisations de ce type de décision. En effet, les modèles classiques supposent que la décision de prendre en charge un parent dépendant peut être assimilée à un jeu, coopératif ou non, entre les différents enfants, chacun retirant individuellement une satisfaction à ce que son parent reçoive de l'aide mais n'ayant pas envie d'apporter cette aide lui-même (la solution idéale, pour chacun, serait donc que l'aide soit apportée par les autres). Nos résultats suggèrent que de tels comportements, dits de « passager clandestin », ne correspondent pas à la réalité. On distingue en effet trois types de comportements, dont aucun ne correspond aux modélisations classiques. Ces trois types de comportement semblent pouvoir se résumer par l'histoire suivante : les enfants ont une propension de réserve à s'impliquer comme « premier aidant » auprès de leur parent d'environ 2/3 ; s'ils ont à s'impliquer comme « aidant en second », c'est à dire si leurs deux parents sont vivants, leur propension est deux fois moins élevée ; mais, il faut qu'il y ait au moins un aidant parmi les très proches (conjoint et enfants) ; si l'aide ne peut pas être apportée par un conjoint, cette contrainte pèse sur les enfants uniques, qui s'impliquent plus fréquemment que le voudrait leur comportement de réserve (4 fois sur 5), mais ne modifie pas le comportement des enfants quand ils sont plusieurs (leur nombre suffit à assurer la présence d'au moins un aidant, en combinant leurs comportement de réserve) ; si le conjoint peut apporter de l'aide, c'est-à-dire s'il

s'agit de s'impliquer en second, alors les enfants adoptent leur comportement de réserve (ils s'impliquent environ 1 fois sur 3), mais les fratries de deux enfants se coordonnent pour s'impliquer en équipe.

Cette histoire n'a évidemment pas vocation à décrire la réalité des comportements. Mais elle constitue une modélisation compatible avec la réalité que nous observons, tout au moins avec certaines caractéristiques de cette réalité. Elle comporte certainement des approximations majeures. Le fait de ne pas avoir distingué le comportement des filles de celui des fils n'en est certainement pas la moindre. Les effectifs sur lesquels nous travaillons, à l'échelle des fratries, nous empêchent cependant de prendre en compte raisonnablement cette distinction supplémentaire. A défaut, l'estimation de modèles de régression logistique, apporte un éclairage complémentaire à ces premiers résultats, qui permet de les conforter et de les préciser.

L'objectif des modèles estimés est de déterminer quelles caractéristiques individuelles et familiales modifient significativement la probabilité d'être impliqué dans l'aide à un parent souffrant de troubles de la mémoire et du comportement. Pour les raisons évoquées précédemment, l'analyse est menée sur les seuls enfants des personnes dépendantes, soit 205 individus. Guidés par les résultats des statistiques descriptives, nous avons introduit 12 variables dans la modélisation, que l'on peut regrouper en trois catégories :

- *caractéristiques de l'enfant*
  - sexe,
  - pcs (recodée conformément aux règles précisées dans l'annexe 6)
- *caractéristiques du parent dépendant*
  - sexe,
  - âge (quartile le plus jeune, quartile le plus vieux, autre),
  - présence d'un conjoint vivant,
  - stade de la maladie (indicatrices<sup>9</sup>)
  - lieu de résidence (maison de retraite ou domicile)
  - pcs (recodée conformément aux règles précisées dans l'annexe 6)
- *caractéristique de la fratrie*
  - taille de la fratrie (1, 2, 3, 4 enfants ou plus)
  - composition de la fratrie (voir annexe 6)
  - hétérogénéité sociale (voir annexe 6)
  - indicatrice des fratries nombreuses (4 enfants ou plus) et hétérogènes socialement

Une première estimation a été conduite sur l'ensemble de l'échantillon des enfants. Les résultats obtenus peuvent paraître assez surprenants à première vue, mais ils sont tout-à-fait concordants avec les résultats présentés jusqu'ici. Peu de caractéristiques s'avèrent déterminantes et la concordance des prédictions avec la réalité est assez faible (pseudo  $R^2=17\%$ ). Cependant les variables significatives conjuguent une significativité très nette (les probabilités critiques sont inférieures à 3%) et une bonne robustesse (modifier la spécification du modèle n'altère pas leur significativité). On peut donc dire que ce modèle rend compte avec précision d'une partie du phénomène étudié<sup>10</sup>. D'après les résultats obtenus, les filles ont une probabilité plus élevée d'être aidantes, toutes choses égales par ailleurs, sauf si elles appartiennent à une fratrie de filles. Les enfants appartenant à des fratries nombreuses et hétérogènes socialement ont, au contraire, une

---

<sup>9</sup> Les personnes pour lesquelles nous n'avons pas d'information n'ont pas été repérées en tant que telles et sont donc assimilées à la catégorie de référence. Afin de vérifier si ce choix n'avait pas d'implication en termes de résultats statistiques, nous avons estimé le modèle en prenant successivement les différents stades comme catégorie de référence.

<sup>10</sup> Il est peu surprenant, et plutôt heureux, que quatre caractéristiques socio-démographiques simples ne suffisent pas à prédire parfaitement l'aide apportée par des enfants à leur parent dépendant.

probabilité plus faible, toutes choses égales par ailleurs. Etant donnée la fréquence de l'hétérogénéité familiale dans les fratries nombreuses de l'échantillon, il serait d'ailleurs probablement plus pertinent de dire que les enfants appartenant à des fratries hétérogènes socialement ont une probabilité plus faible de s'impliquer, sauf s'ils appartiennent à une fratrie de petite taille. Ce résultat reflète probablement le fait qu'il est plus rare de faire équipe pour aider son parent dépendant, lorsqu'on occupe une position sociale très différente de celles de ses frères et sœurs. Enfin, si le parent dépendant a un conjoint en vie, la probabilité, pour les enfants, d'être aidant est, là encore, plus faible. Pour ces différentes caractéristiques, la valeur des coefficients est comparable ; on obtient donc des odd-ratios<sup>11</sup> du même ordre.

Il convient de remarquer, à ce stade de l'analyse, que des variables *a priori* prégnantes, comme le stade de la maladie ou le lieu de résidence de la personne dépendante, ne sont pas significatives ( $p=0,5$  pour le lieu de résidence,  $p=0,5$  pour le stade avancé de la maladie). Il est probable que ce résultat surprenant tient au fait que nous étudions ici la probabilité d'être impliqué dans l'aide et que nous aurions des résultats très différents si nous nous intéressions à l'intensité de l'aide apportée.

**Tableau 3-9**

Résultats d'estimation d'une modélisation logistique de la probabilité d'être aidant (direct ou mixte), parmi les enfants des personnes dépendantes

N=205 ; Log likelihood = -117,57 : Pseudo  $R^2 = 0,17$

| Caractéristiques                      | Coefficient | Ecart-type | Probabilité critique | Odd-ratio IC 95 |
|---------------------------------------|-------------|------------|----------------------|-----------------|
| constante                             | 0,03        | 0,89       | 0,97                 |                 |
| <u>Caractéristiques de l'enfant</u>   |             |            |                      |                 |
| fille                                 | 1,50        | 0,51       | 0,003                | [1,65 ; 12,25]  |
| Pcs (indicatrices)                    |             |            |                      |                 |
| <u>Caractéristiques du parent</u>     |             |            |                      |                 |
| Age (indicatrices)                    |             |            |                      |                 |
| conjoint en vie                       | -1,08       | 0,40       | 0,007                | [0,15 ; 0,74]   |
| Stade de la maladie (indicatrices)    |             |            |                      |                 |
| Réside en EHPA                        |             |            |                      |                 |
| Pcs (indicatrices)                    |             |            |                      |                 |
| <u>Caractéristiques de la fratrie</u> |             |            |                      |                 |
| Taille                                |             |            |                      |                 |
| Composition de la fratrie :           |             |            |                      |                 |
| Fille dans une fratrie de fille       | -1,52       | 0,67       | 0,024                | [0,06 ; 0,82]   |
| Hétérogénéité sociale                 |             |            |                      |                 |
| Fratries nombreuse hétérogène         | -1,94       | 0,56       | 0,001                | [0,05 ; 0,43]   |

Les lignes grisées indiquent les caractéristiques non significatives, au seuil de 10%

<sup>11</sup> L'odd-ratio mesure la variation de risque relatif associée à la présence d'une caractéristique. Ainsi, un odd-ratio de 0,33 traduit le fait que la présence de la caractéristique divise le risque relatif de l'individu par trois. Le risque relatif correspond à une cote (comme dans les courses hippiques). Un risque relatif de 3, par exemple, traduit le fait qu'un individu a trois fois plus de chances d'être aidant qu'il n'en a de ne pas être aidant. Autrement dit, si l'odd-ratio associé au fait que la personne dépendante ait un conjoint en vie est de 0,33, les enfants ayant trois fois plus de chances d'être aidant que de ne pas l'être quand leur parent est seul, ont autant de chance d'être aidant que de ne pas l'être si leur parent a un conjoint en vie.

Afin de tester si les impressions retirées de l'analyse des fratries se confirmaient, dans un calcul toutes choses égales par ailleurs, nous avons procédé à une autre estimation (voir tableau 3-10). Tout d'abord, nous avons inséré, dans la spécification, des variables mesurant le nombre d'aidants impliqués auprès du parent dépendant, hors l'enfant considéré lui-même. L'objectif était de vérifier l'existence de comportements « collectifs » des enfants : si les enfants d'une même fratrie ont tendance à adopter la même attitude vis-à-vis de l'aide, alors, à taille de la fratrie donnée, on devrait observer une plus forte probabilité de s'impliquer si les autres enfants sont eux-mêmes impliqués (quelle que soit la motivation de ce comportement collectif : ne pas déroger à la règle familiale, ne pas passer pour l'enfant indigne, partager la charge etc.). Simultanément, nous avons estimé le modèle sur le sous-échantillon des enfants d'un parent sans conjoint en vie, afin de rendre compte des particularités des comportements repérés dans les statistiques descriptives pour les enfants dans cette situation.

**Tableau 3-10**

Résultats d'estimation d'une modélisation logistique de la probabilité d'être aidant (direct ou mixte), intégrant le comportement d'aide du reste de l'entourage parmi les enfants des personnes dépendantes sans conjoint

N=115 ; Log likelihood = -55,56 : Pseudo R<sup>2</sup> = 0,28

| Caractéristiques                             | Coefficient | Ecart-type | Probabilité critique | Odd-ratio IC 95  |
|--|-------------|------------|----------------------|------------------|
| constante                                    |             |            |                      |                  |
| <u>Caractéristiques de l'enfant</u>          |             |            |                      |                  |
| filles                                       | 2,6         | 0,57       | 0,000                | [4,43 ; 41,18]   |
| Pcs (indicatrices)                           |             |            |                      |                  |
| <u>Caractéristiques du parent</u>            |             |            |                      |                  |
| Age (indicatrices)                           |             |            |                      |                  |
| Réside en EHPA                               |             |            |                      |                  |
| Pcs (indicatrices)                           |             |            |                      |                  |
| Stade de la maladie (indicatrices)           |             |            |                      |                  |
| <u>Caractéristiques de la fratrie</u>        |             |            |                      |                  |
| Taille                                       |             |            |                      |                  |
| Composition de la fratrie :                  |             |            |                      |                  |
| Fils unique                                  | 2,63        | 1,29       | 0,041                | [3,03 ; 173, 88] |
| Hétérogénéité sociale                        |             |            |                      |                  |
| Fratries nombreuse hétérogène                | -2,33       | 0,79       | 0,003                | [0,02 ; 0,46]    |
| <u>Caractéristiques de la config. d'aide</u> |             |            |                      |                  |
| Nombre d'autres aidants familiaux            | 0,32        | 0,15       | 0,028                | [1,04 ; 1,85]    |

Les lignes grisées indiquent les caractéristiques non significative, au seuil de 10%

Si l'on restreint l'analyse aux seuls enfants de personnes n'ayant pas de conjoint en vie, on retrouve des résultats, pour partie, similaires. Ainsi, les filles ont toujours une probabilité plus élevée d'être aidantes, toutes choses égales par ailleurs. Mais cette distinction n'opère pas pour les enfants uniques. En effet, les fils uniques ont une probabilité équivalente à celle des filles. On retrouve donc bien ici les effets repérés par les statistiques descriptives. L'odd-ratio associé au fait d'appartenir à une fratrie nombreuse et hétérogène est, là encore, significatif et d'ampleur comparable à celle qu'il avait pour l'échantillon total des enfants. Il s'agit donc là d'un effet qui transcende les disparités de situation matrimoniale du parent souffrant de troubles. Enfin, parmi

les deux variables mesurant l'impact de l'implication dans l'aide des autres membres de la famille, le nombre d'autres enfants aidants n'est pas significatif, mais le nombre d'aidant familiaux l'est. L'odd-ratio associé n'est pas très élevé : la présence d'un aidant familial supplémentaire se traduit par un accroissement du risque relatif compris, dans 95% des cas, entre 4% et 85%. Ce résultat est à mettre en regard de ceux obtenus précédemment ; en effet, les données concernant les fratries d'enfants de personnes sans conjoint ne laissent pas apparaître d'attitude collective face à l'aide. Ceci laisse donc penser que si effet d'équipe il y a, il ne concerne pas seulement les enfants, mais se joue probablement sur l'ensemble de l'entourage familial, impliquant les beaux-enfants, les petits-enfants, ainsi que les apparentés non-soumis à l'obligation alimentaire, dont on a vu, qu'en dehors des cas des personnes dépendantes sans enfant ni conjoint, ils s'impliquent toujours aux côtés d'enfants aidants.

\*  
\*       \*

Nos premiers traitements statistiques, à partir d'informations synthétiques et, somme toute, peu nombreuses apportent des résultats particulièrement stimulants. On constate tout d'abord que le partage de l'aide entre plusieurs membres de la famille constitue la situation la plus courante et qu'il donne lieu à des organisations complexes, puisqu'un quart des personnes impliquées apporte de l'aide à des aidants de la personne dépendante, et que le cumul des deux rôles (aidant de la personne et aidant d'aidant) n'est pas rare. Ce résultat est évidemment le fruit de notre protocole, ne serait-ce que parce qu'il dépend étroitement de la définition de l'aide retenue. Mais il légitime aussi, *a posteriori*, le choix que nous avons fait d'un protocole d'enquête complexe, lourd, et astreignant pour les enquêteurs, conçu à l'échelle de l'entourage et non d'un aidant unique. L'importance de multiplier les interlocuteurs, à l'intérieur des familles, est confirmée, par les interrogations que suscitent les résultats obtenus à partir des informations médiatisées par un tiers, à l'intérieur des ménages, dans le cadre de notre protocole. En effet, les informations recueillies auprès des enfants, concernant l'implication de leur conjoint, i.e. des beaux-enfants de la personne dépendante, suggère que les référentiels de perception des personnes ayant répondu au questionnaire ne sont pas sans effet sur leurs déclarations concernant l'aide apportée par les membres de leur ménage : ainsi, alors que les filles déclarent l'aide que leur conjoint leur apporte, à elles-mêmes, pour soutenir leur implication auprès de leur parent dépendant, ce type de déclaration est quasiment inexistant dans le cas des fils, concernant les belles-filles.

Les informations recueillies nous permettent aussi de mieux cerner les logiques qui président à la composition de l'entourage effectivement mobilisé autour des personnes souffrant de troubles de la mémoire et du comportement. La génération des enfants des personnes dépendantes, au sens généalogique du terme<sup>12</sup>, semble jouer un rôle central : elle représente environ 70% de l'entourage impliqué et cumule fréquemment les rôles d'aidant direct et d'aidant d'aidant. Pour autant, on observe une règle de subsidiarité entre différents cercles de proches, qui la place au second rang : ainsi, lorsque le conjoint de la personne dépendante est encore en vie, et capable d'apporter de l'aide, il est systématiquement mobilisé comme aidant direct<sup>13</sup> ; en cas de défaillance du conjoint, les enfants sont mobilisés dans près de 90% des cas, au moins pour l'un d'entre eux ; enfin,

<sup>12</sup> Il est important de noter que nous utilisons toujours le terme de « génération » au sens généalogique et non au sens historique du terme. De ce fait, nous regroupons dans une même génération des personnes qui peuvent avoir des âges fort différents, et donc des expériences tout aussi différentes en termes de situation du marché du travail, d'importance de l'ascension sociale, ou encore de relations familiales.

<sup>13</sup> Certains conjoints, bien que valides, ne se sont pas déclarés spontanément aidants. Cependant, les informations consignées dans les journaux de terrain, et les observations que nous avons faites en accompagnant les enquêteurs montrent qu'il s'agit, en général, de comportements militants visant à nier la dépendance ou la charge quotidienne qu'elle induit.

lorsque les personnes atteintes sont dépourvues de conjoints et d'enfants, ce sont alors les collatéraux qui se mobilisent.

A cette logique générale, on peut apporter quelques précisions et compléments. Tout d'abord, les collatéraux sont parfois impliqués aux côtés d'enfants, eux-mêmes aidants, mais il s'agit alors d'une seule personne, (un frère ou une sœur), tandis qu'en l'absence d'obligés alimentaires, c'est la mobilisation d'une branche collatérale que l'on observe (un groupe de quatre ou cinq personnes composées d'une sœur et de certains de ses enfants et beaux-enfants), selon un schéma qui semble proche de celui de la descendance lorsqu'elle existe. Ensuite, on peut distinguer, dans l'implication des enfants, des comportements variables et assez peu compatibles avec les hypothèses habituellement utilisées dans les modélisations micro-économiques. Ainsi les enfants présentent, sans distinction de genre, un mode d'implication dans l'aide qui leur est spécifique (le fréquent cumul des rôles d'aidants directs et de co-aidants, comme nous l'avons déjà évoqué). Les distinctions de genre existent pourtant bel et bien. Les filles semblent avoir une propension plus forte que les fils à s'impliquer dans l'aide, mais cette différence n'est pas significative dans deux cas : celui des filles appartenant à une fratrie de filles d'une part (elles ne sont pas plus impliquées que des fils ayant des frères et sœurs), celui des fils uniques d'un parent n'ayant plus de conjoint en vie d'autre part (ils adoptent alors un comportement proche du comportement général des filles). Le comportement spécifique des enfants uniques d'un parent qui ne peut compter sur l'aide d'un conjoint constitue un résultat marquant, qui laisse présager de la force que peuvent avoir les normes morales pesant sur la solidarité familiale : en effet, afin d'assurer à leur parent la même probabilité de bénéficier d'aide filiale, ils compensent leur manque de frères et sœurs par une probabilité deux fois plus élevée que les autres de s'impliquer dans la prise en charge. Ce résultat n'est pas le seul qui témoigne de la dimension familiale des décisions d'aide. On peut encore mentionner que la probabilité d'apporter de l'aide à son parent dépendant dépend de la configuration sociale de la fratrie ; sur ce point, les résultats statistiques confirment nos observations monographiques qui avaient déjà montré une moindre coopération dans les familles marquées par une grande distance des positions sociales occupées par les enfants. Ils les amendent cependant, en révélant que, en moyenne tout au moins, les conséquences de la distance sociale sont annihilées par la petite taille d'une fratrie. Plus encore, les fratries de deux enfants se distinguent par un comportement d'implication dans l'aide à l'opposé des comportements de passager clandestin que les modélisations standards prêtent aux enfants confrontés à ce type de décision : probablement parce que plus soudées, ces fratries semblent se décider « en bloc » quand il s'agit de seconder un parent déjà aidant de son conjoint ; elles s'impliquent ensemble ou pas du tout. Cette tendance à se coordonner pour partager la charge, i.e. cette tendance à la coopération, que l'on repère à l'intérieur des fratries de deux enfants, pourrait même être assez générale. En effet, même si ce résultat ne constitue pas un test correct d'une telle hypothèse, et même si les effets sont d'ampleur modérée, on constate que les enfants ont une probabilité d'autant plus élevée de s'impliquer dans l'aide à leur parent dépendant que le nombre des autres aidants familiaux est important. Si ce résultat se confirmait, il pourrait conduire à ré-orienter sensiblement les travaux théoriques conduits dans le domaine, pour peu que l'on tienne à rendre compte des spécificités du contexte français.